

Vivisection : "Quand l'homme se fait monstre"



Vivisection

Arrêtons le massacre !

Préambule

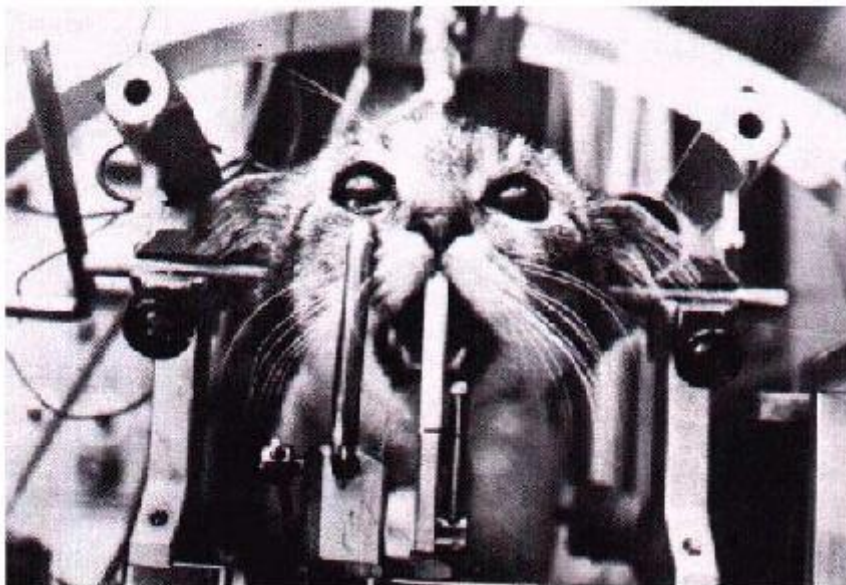
Artezia prend le parti pris de défendre la cause animale, et dénonce des pseudos scientifiques dont la cruauté culmine à des hauteurs que l'on ose à peine imaginer. Comment peut-on sciemment torturer et massacrer des animaux en prenant comme prétexte le progrès scientifique ? De quel droit ?

André Malraux disait " La vie ne vaud rien mais rien ne vaud la vie", il serait juste d'ajouter à cette phrase "aucune vie n'en vaut une autre", pas même une vie animale. Surtout pas une vie animale !

En vertu de quel droit l'homme aurait-il le pouvoir de vie et de mort sur autrui ?

Le vrai progrès serait que l'homme devienne un Homme avec tout l'Humanité qu'on lui concède.

... une naïve espérance qui j'espère se réalisera dans un futur proche....



TORTURES

EMPRISONES



Aveuglés



Brulés

LACERES



DECOUPES



EVENTRES



Scalpés vivant



Pour le plaisir
de quelques
cons



qui oeuvrent soit disant pour le progrès scientifique

" La grandeur d'une nation et ses progrès moraux peuvent
se juger à la façon dont elle traite les animaux" Gandhi

Définitions

Vivisection : nom féminin. Dissection, opération pratiquée sur un animal vivant.

Animal, aux : nom masculin

1. Être vivant, doué de sensibilité et de mouvement (par opposition aux végétaux).
2. Être vivant privé du langage, de la faculté de raisonner (par opposition à l'homme).

Historique : a quand remonte ces expériences ?

Depuis des siècles, l'animal est soumis au bon vouloir de l'homme : expérimentations, élevages intensifs, commerce illégal...

Les œuvres de Galien (130 - 201) et ses idées sur la physiologie et l'anatomie serviront de source dogmatique aux médecins pendant quinze siècles. Il recommandait de s'appuyer sur l'expérimentation (dissection) et non sur les écrits.

A partir de la Renaissance, l'observation directe et l'expérimentation (chirurgie) vont se développer lentement (Léonard de Vinci, 1452-1519 ; Vésale 1514-1564). La dissection des cadavres d'animaux permettait d'identifier la position des organes.



Au 18ème siècle la philosophie cartésienne se refusait à croire à une quelconque souffrance possible chez les animaux.

Aujourd'hui les mentalités ont évoluées et on sait à présent que l'animal souffre autant que l'homme d'un point de vue physique mais aussi mental lorsqu'on lui inflige une souffrance, cependant les expérimentations ont toujours lieux...

Deux écoles s'opposent : celle privilégiant les études au laboratoire (Cuvier, 1769-1832) et celle défendant l'observation des animaux dans leur milieu naturel (E. Geoffroy Saint-Hilaire, 1772-1844). Chacune se développa, la première en psychologie comparative et la seconde en éthologie : "étude des relations des êtres organisés dans la famille et la société, dans l'agrégat et la communauté".

Au même moment les travaux de Darwin Charles (1809-1882), Origin of species (1859), eurent une énorme importance sur l'étude des animaux. Il insista sur l'importance de la continuité animal-homme (Descent of Man, 1871) et sur la nécessité d'études comparatives (Expression of the Emotions in Man and Animals, 1872). Dans ce cadre, il faut admettre que l'homme a évolué à partir de formes animales inférieures, alors l'étude du fonctionnement physiologique et mental devient primordiale pour comprendre les précurseurs biologiques de l'humain.

E.L. Thorndike (1874-1949) est souvent considéré, pour ses travaux sur l'intelligence animale au laboratoire, comme le précurseur de l'expérimentation animale contrôlée. Parallèlement, C. Bernard développa la méthode et les principes fondamentaux de la physiologie, qui reposent sur des « vivisections zoologiques ». Mais il utilisait déjà des anesthésiants (éther et chloroforme).

C'est vers 1895 que le rat sauvage (*Rattus norvegicus*), difficile à manipuler, fut remplacé par le rat blanc, très différent de ses ancêtres, mais bien plus docile pour les expériences en laboratoire.

Celui qu'on considère comme le «père de la vivisection, Claude Bernard (1813-1878) cuisait des chiens vivants dans des fours spécialement aménagés à cet effet. On pourrait lui appliquer cette définition du philosophe Johannes Udes : « le vivisecteur est un individu moralement sous-développé avec des tendances pathologiques »

Présentation

Le terme de vivisection dérive de dissection et véhicule une forte charge émotionnelle. **L'expérimentation animale concerne l'ensemble des tests réalisés sur les animaux vivants, anesthésiés ou non, dans un but expérimental.** Ces expérimentations scientifiques sur des animaux demeurent relativement obscures pour la population, et il est évident qu'il n'y a là pas de quoi s'enorgueillir d'être humain, moderne et civilisé. Les tests sur les animaux sont fréquents, cruels et inutiles ce qui ajoute encore à leur monstruosité.

En France, on estime à plus de 7 millions d'animaux qui meurent chaque année dans des expérimentations animales dans d'atroces souffrances. Ce chiffre ne prend pas en compte les animaux tués pour le commerce des peaux, et la commercialisation de la viande.



On teste sur les animaux de laboratoire des produits domestiques (savons, crèmes, parfums, shampoings, etc.), des produits chimiques destinés à la consommation (encres, peintures, détergents, lubrifiants, etc.), des pesticides, des armes (nucléaires et autres). Certains animaux subissent plusieurs expérimentations durant des jours, des mois ou même des années.

Chaque jour entre les mains de pseudo scientifiques, de futurs médecins ou vétérinaires qui passent pour des autorités médicales, des millions d'animaux (souris, rats, cochons d'Inde, hamsters, lapins, chiens, chats, tortues et singes, chevaux, ânes, chèvres, oiseaux et poissons) sont aveuglés par des acides ou des lasers, soumis à des séries de chocs électriques, à des immersions répétées ou à des séries d'inoculation de virus mortels, et sont empoisonnés, éventrés, gelés pour être ranimés puis gelés de nouveau, condamnés à mourir de soif, de faim, de chaleur ou de froid, souvent après leur avoir extirpé entièrement ou partiellement diverses glandes ou leur avoir sectionné la moelle épinière, ou avoir pratiqué sur eux quelque autre intervention chirurgicale. Privations d'oxygène, de sommeil. Créations d'anxiété, d'agressivité, de folie, hypertension par compressions ou blessures d'artères. Transplantations, greffes de têtes ou d'organes, décharges électriques, tumeurs provoquées par des coups, cancers produits par des substances chimiques, absorptions forcées de drogues ou d'alcool, noyades forcées, prélèvement de sang dans le cœur ou les oreilles... Des singes sont projetés contre les murs, des chiens, des singes des lapins ligotés que l'on fait fumer de force, des souris maintenues devant des cigarettes qui se consomment, des chevaux recevant des injections de nicotine. Le calvaire est interminable....

Chaque méthode nouvelle, chaque produit nouveau, une fois essayé sur les animaux, doit être ensuite essayé sur l'homme afin que leur innocuité ou leur utilité soit reconnue. Il a été répété maintes fois que les exercices vivisectionnistes n'aboutissent à rien, sinon à donner un aperçu de la stupidité humaine....

Les tortures infligées le plus fréquemment aux animaux sont :

- Privation d'oxygène, de sommeil afin de créer de l'anxiété, de l'agressivité, de la folie, des convulsions, de l'hypertension...
- Transplantation, greffes de têtes, d'organes, décharges électriques, tumeurs provoquées...
- Ablation de nerfs, absorption de drogues, d'alcool, noyade forcées, essais de gaz toxiques, expériences sur les cerveaux...
- Manipulation génétique, production de monstres en embryologie...
- Injection de nicotine, animaux ligotés devant des cigarettes se consumant ou relié directement à des tubes qui leur font artificiellement consumer la cigarette...

Les lieux où se déroulent les expérimentations :

- Animaleries de laboratoires pharmaceutiques
- Vétérinaire
- Hôpitaux
- Laboratoires de l'Armée
- Facultés, lycées

Témoignage d'une étudiante (extrait du magazine Animaction d'été 2000) :

"Cette année, c'est encore 256 rats et lapins au moins qui vont finir le ventre ouvert dans la poubelle jaune au labo de physiologie animale. (...) TP n°1 licence BGST : on ouvre le rat anesthésié mais vivant et on s'entraîne à poser des canules. Souvent, il y a du sang, on ne voit rien, l'animal meurt pendant l'intervention. On jette notre "matériel" mort dans la poubelle jaune, et on apporte grand soin au matériel de vivisection, puis basta, on rentre chez soi.

Rien ne vous choque ? (...) Etudiant, il y a mille autres causes à soutenir dans le monde (les enfants maltraités, les populations massacrées...) mais dans notre pays, sur notre campus, il y a déjà non-respect de la vie, mépris et violence sur des êtres que l'on dit inférieurs".

Charte pour une éthique de l'expérimentation animale : c'est une blague ?

Dans un souci commun d'améliorer les conditions des animaux utilisés à des fins scientifiques, des négociations ont eu lieu au Ministère de la recherche entre l'INSERM, l'INRA, le CEA et le CNRS avec pour finalité la création des Comités régionaux d'éthique en matière d'expérimentation animale. Ces Comités s'inscrivent dans les principes énoncés dans une charte à laquelle ont adhéré ces organismes.



Article 1 : de la nécessité de l'expérimentation animale

Les nécessités de la recherche biologique, médicale, ou vétérinaire, et les limites actuelles des méthodes alternatives, rendent incontournable le recours à

l'expérimentation animale pour faire progresser les connaissances, améliorer le diagnostic et le traitement des maladies, et d'une manière générale préserver la santé.

Article 2 : de la sensibilité et de la souffrance chez les animaux

Les animaux sont des êtres sensibles et pourvus de capacités cognitives et émotionnelles. Ils sont capables de souffrir. L'expérimentateur a le devoir de s'assurer que leur santé et leur bien-être ne sont pas inutilement menacés. La prévention de toute souffrance inutile sera son premier souci.

Article 3 : de la qualification de l'expérimentateur

Les connaissances scientifiques et techniques sont en progression constante. L'expérimentateur doit veiller à entretenir et étendre ses propres compétences et celles de ses collaborateurs. Il doit être à même de garantir la mise en œuvre des techniques les mieux adaptées à la réalisation de ses objectifs scientifiques dans le respect des besoins physiologiques et comportementaux des espèces animales utilisées.

Article 4 : de la responsabilité de l'expérimentateur

Expérimenter sur des animaux est un acte de responsabilité personnelle. L'expérimentateur s'engage à se conformer en tous points aux exigences légales et réglementaires en vigueur. L'expérimentateur a aussi une responsabilité morale vis à vis des animaux qu'il utilise à des fins scientifiques. Il lui appartient donc de tout mettre en œuvre pour fonder l'éthique de sa démarche, notamment quant à la légitimité de l'objet de la recherche et à la pertinence des méthodes envisagées pour la conduire, et pour s'assurer d'une probabilité raisonnable que ses études conduisent à l'acquisition de connaissances nouvelles.

Article 5 : de l'utilité d'une délibération éthique

L'expérimentateur ne peut être seul juge de la légitimité éthique de ses propres travaux lorsqu'ils mettent en cause ses rapports avec des êtres vivants. La communauté scientifique dans son ensemble éprouve également le besoin d'enrichir sa réflexion sur ce qui est tolérable et ce qui ne l'est pas, appelant ainsi la création de comités d'éthique spécifiques.

Article 6 : du rôle de Comités d'éthique en expérimentation animale

Ces comités apprécient la compatibilité entre les protocoles expérimentaux proposés et les principes éthiques, afin d'aider l'expérimentateur dans sa démarche lorsque le recours à l'animal s'impose. Ils ont pour objet de constituer une garantie complémentaire, pour la société dans son ensemble, du respect de la vie animale et du bien fondé de la demande scientifique.

Quelques exemples d'expériences : la cruauté au summum de son expression

Les exemples d'expériences ci dessous sont des cas malheureusement fréquents et sont de nature à choquer votre sensibilité, mais qu'est-ce que c'est que votre sensibilité face à la souffrance de ces animaux.

Prenez votre courage et ouvrez les yeux. Enfin !

Ce ne sont que des exemples parmi des milliers, ces photos sortis des laboratoires figurent certainement parmi les expériences les "moins cruelles".... celles qu'on ose encore photographier...

Expérience sur les chats :



Des chats sont énucléés. On leur implante des électrodes dans le globe oculaire et dans le nerf optique; paralysés au moyen de substances chimiques, intubés, des cathéters dans les artères et parfois d'autres électrodes plantées derrière l'œil et dans la mâchoire, les chats sont soumis à divers tests.



Les chats sont aussi fréquemment exposés aux radiations afin de tester des produits solaires ou cosmétiques, ils font aussi les frais des tests de rasoirs, de shampoings, de crèmes d'épilation....



Voici un petit chaton qui vient de naître et qui a eut le malheur de croiser le chemin de l'homme...



Expérience :

On a greffé une patte sur le ventre du chaton de gauche afin de voir si la patte allait se développer normalement et avoir les mêmes fonctions que les deux autres.

Sur le chaton de droite, on a cousu le système urinaire pour l'empêcher d'uriner.

Résultat : ce chaton est mort suite à l'éclatement, à l'intérieur du corps, de la poche de sa vessie...

A quoi ça sert ?

Les scientifiques sont-ils aussi cons que ça pour ne pas prévoir un résultat si évident ?

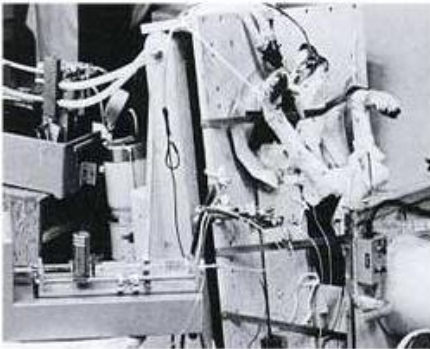
Expériences sur les chiens

(le soit disant meilleur ami de l'homme et l'homme l'en remercie bien y'a qu'à voir !)



Les Beagles sont l'un des chiens les plus couramment utilisés dans les expérimentations, pour leur "docilité". Ci-dessus des beagles qu'on force à fumer à l'aide d'un tube implanté dans la bouche fermée de l'animal, ou encore très gravement brûlé par des tests aux radiations solaires, lasers ou produits toxiques.

De telles tortures sont inacceptables ! Tant de vies gâchées, tant de fous en liberté...
ou est la morale à inculquer ?



Dans cette expérience faite sur un chien avec un appareil de contention, la rate a été mise à la place du foie, les yeux arrachés et cousus sur le dos, le nerf ischiatique coupé et inséré dans le ventre.

Peut-on vraiment parler de progrès scientifique ?



Voici les résultats désastreux d'un test pour un produit amincissant.

Le chien a été sauvé par des militants pour l'abolition des expérimentations animales, mais n'a pas survécu malgré les soins apportés. Il se trouvait dans un état de sous alimentation trop important. Son corps, mis délibérément dans un état de carence par le produit injecté, n'a pas pu se remettre dans un état à peu près normal.



Dans cette expérience, on a procédé à l'ablation d'une partie du cerveau de ce chien. Résultat : le chien est devenu totalement inerte, incapable de bouger.

Il a été réduit à l'état de légume, et d'autres expériences l'attendent encore... jusqu'à ce que mort s'ensuive.



Dans cette expérience, on a greffé une seconde tête à ce chien.

Le chien est mort deux jours après l'opération.

Et si on greffait un cerveau aux expérimentateurs ?!

Expériences sur les singes

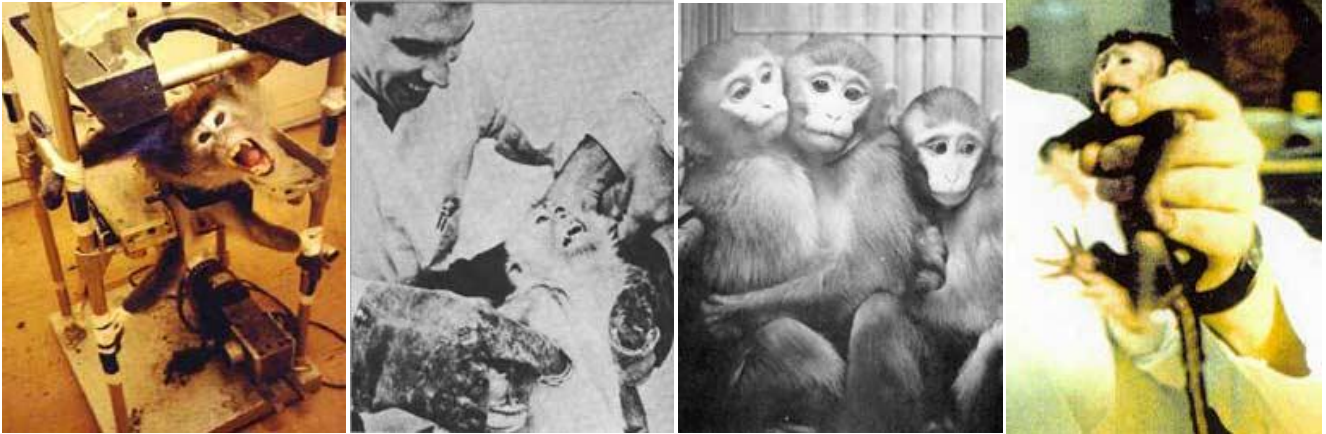


Enfermés, intubés, maintenu dans des appareils de tortures, les singes subissent les pires souffrances : produits toxiques, gaz, mutilations...

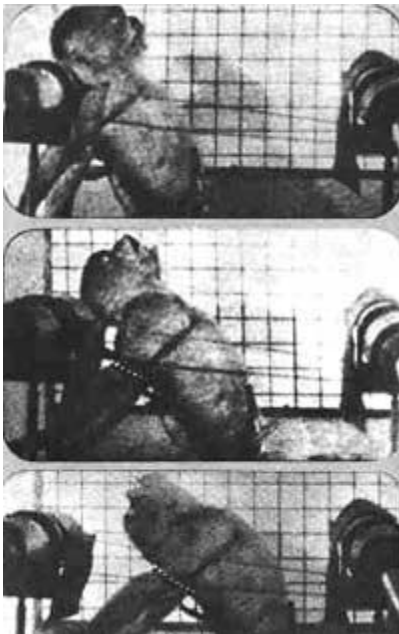


Il y a plusieurs années dans un laboratoire Japonais, l'un de ces singes est parvenu à se libérer de sa cage, saviez-vous quelle est la première chose qu'il a fait ?
il a ouvert toutes les cages de la salle, afin de libérer les autres singes, avant de prendre la fuite.

Ne me dites pas après ça que les animaux sont dénués d'intelligence !
ils sont même davantage humains que les hommes.



Le regard apeuré les singes savent ce qui les attendent et patientent en attendant leur tour... Le "scientifique" ci dessus à l'air de trouver ça drôle...



Dans cette expérience le mécanisme mis en place reproduit le système du crash test.

Le singe est projeté à toute vitesse sur la barre d'acier se trouvant à quelques centimètres et s'écrase dessus comme pourrait le faire une voiture dans un mur à 130 kilomètres heure.

Où est l'intérêt ? il faut m'aider parce que je ne comprend décidément pas !



Injection de toxines, de solution virale ou brulure au laser, les tests sur les yeux sont fréquents.



Dans cette expérience, on coud les yeux du singe pour voir sa réaction à son réveil. Bravo, jusqu'où va l'intelligence humaine ?!



Ce singe a été scalpé vivant, on lui a ensuite fixé dans le cerveau des sortes d'électrodes pour mesurer l'activité du cerveau et faire des tests pour affilier certaines zones du cerveau à certaine capacités.

Les animaux sont dans le meilleur des cas anesthésiés mais ne bénéficient d'aucun traitement antidouleur, ce qui pourrait altérer les résultats de l'expérience. A leur réveil la douleur est intense voire insupportable pour ces singes.

Combien de temps pensez-vous vivre avec la boîte crânienne ouverte et des électrodes plantées dans le cerveau ? Assurément pas longtemps.

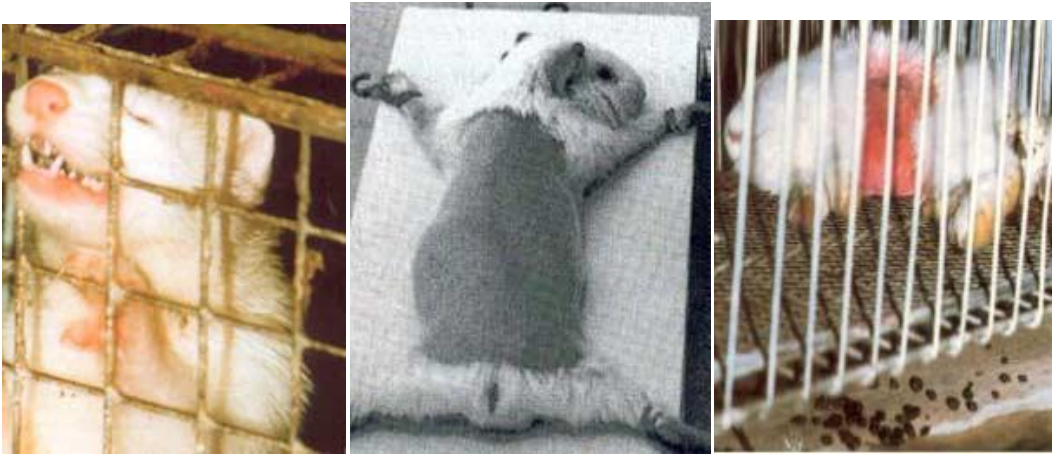


Le docteur Robert White, au printemps 1977, présenta un film à la télévision italienne où une tête de singe avait été greffée sur un autre corps. Le docteur cherchait à provoquer quelque réaction de sa victime, qui était à l'agonie, en la piquant sur la face.

Le pauvre animal n'était pas en condition de réagir, malgré la persistance avec laquelle le chirurgien le "stimulait". Il saignait du nez continuellement, se limitait à fixer son regard terrorisé sur son bourreau.

Malgré les vives réactions du public, le docteur, complètement en dehors de la réalité, annonça le lendemain qu'il était prêt à transplanter une tête humaine. Il manquait seulement un volontaire...

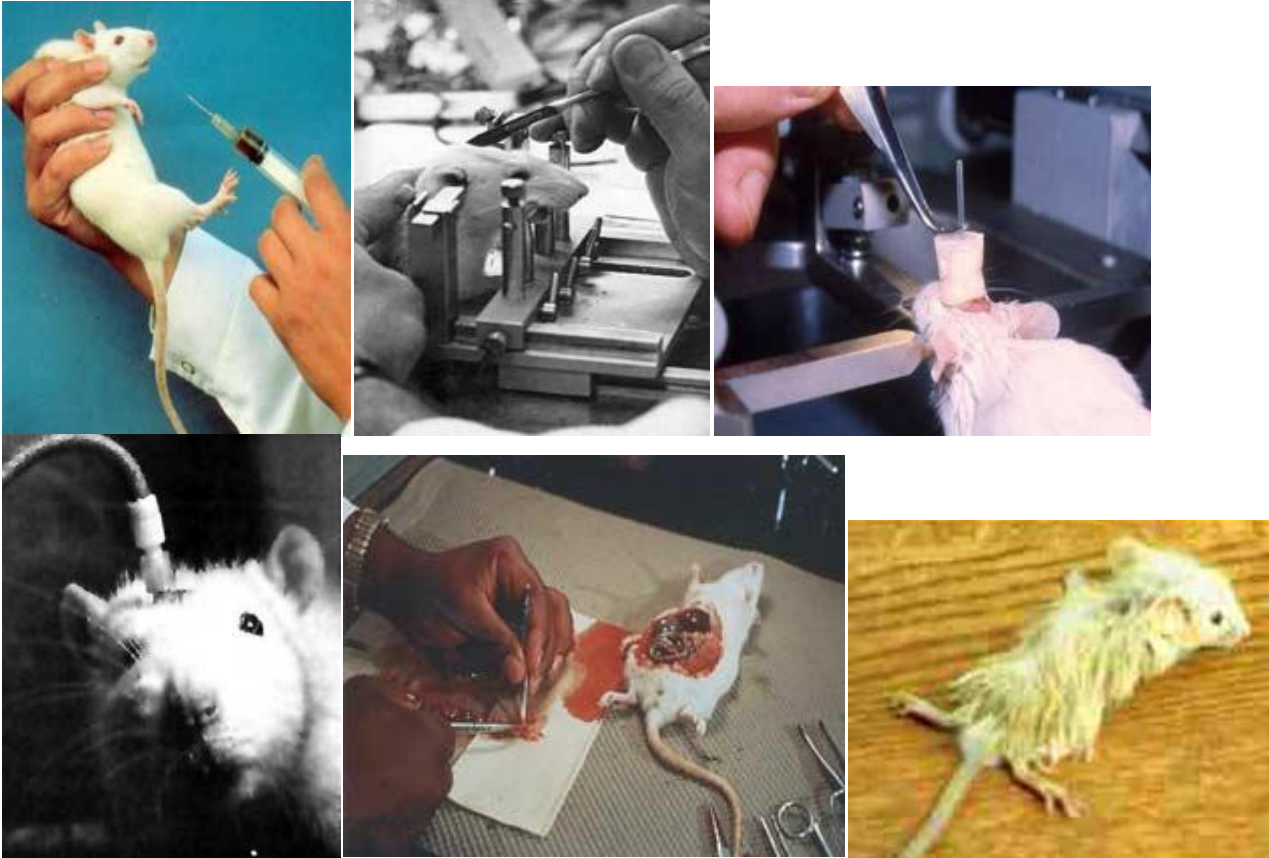
Expériences sur les souris, rats, cochons d'inde et lapins :



Les animaux tentent désespérément de sortir de l'enfer mais les barreaux en acier les retiennent dans l'horreur. Ligoté à une table de torture le cochon d'inde ci-dessus vient d'être épilé à la cire afin de tester les effets d'un produit cosmétique au soleil. Il est donc enduit de ce produit puis placé sous une lampe jusqu'à ce que sa peau soit brûlée.



Yeux brûlés par des produits toxiques, maladies injectées par voie intraveineuse, les lapins sont condamnés à une mort certaine dans les pires souffrances.



Les souris, hamsters, cochons d'inde sont les animaux les plus utilisés par l'homme dans l'expérimentation animale, "les cobayes" un nom qui vient sûrement de cette utilisation en tant que cobaye dans les expériences dites scientifiques.

Quelques récits de plus d'expériences sadiques :

Des chercheurs américains ont séparé dès la naissance des chatons de leur mère. À la fin de l'expérience, les vivisecteurs ont conclu que les chatons séparés miaulaient plus que les chatons non séparés, et, que dans les miaulements des chiots séparés, on détectait une détresse émotionnelle.

À l'Université de Californie, 1,000 chiens ont été nourris d'aliments contenant des doses de radiations 200,000 fois plus fortes que celles que pourraient supporter des humains se trouvant dans une zone de retombées radioactives. Les terribles brûlures internes comme externes furent utilisées pour étalonner les effets radioactifs des futurs engins nucléaires.

Un chercheur américain donna à des rats plus de 15,000 chocs électriques pendant 7 heures. Plus tard, le vivisecteur chauffa le plancher de la cage jusqu'à ce que les rats prisonniers sautent et se lèchent les pattes, à mesure que l'environnement devenait de plus en plus chaud.

Cette même expérience a été faite avec une maman singe et son bébé, le planché chauffait de plus en plus jusqu'à brûler la mère qui portait sur sa tête son bébé pour le sauver de la mort. Cette expérience met en évidence que le singe a aussi un sens maternelle et que l'homme est ignoble ! Concrètement qu'est-ce que cela apporte à l'humanité ?



Pour les tests de toxicité (comme le DL-50/dose létale 50%), on gavage un groupe d'animaux - entre 20 et 200 - d'une substance (cire à planchers, nettoyant pour le four, etc.) jusqu'à ce que la moitié des sujets succombent, peu importe la quantité de substance qu'ils auront absorbée. Les symptômes éprouvés par l'animal pendant les quatorze jours que dure ce traitement vont de l'étouffement, des vomissements et des saignements des yeux, du nez et de la bouche, aux troubles respiratoires, aux convulsions, au déchirement d'organes et à la paralysie. Les survivants sont alors tués pour fins d'examen ou utilisés pour d'autres expériences.

L'expérimentation animale : pas très conforme à l'éthique

Le non respect de la vie

René Descartes, dont la rigueur et la portée philosophique sont immenses, considérait l'animal, privé d'âme, comme une simple machine, réagissant sous la douleur uniquement pour des causes mécaniques et donc sans souffrance. Aujourd'hui on admet que les animaux ressentent également la douleur, alors de quel droit continue-t-on ces actes de barbaries ?

Léonard de Vinci, Schweitzer, Voltaire ou Goethe déclaraient qu'**une espèce désirant être sauvée par de telles pratiques ne méritait pas de l'être**. Comment s'octroie-t-on le droit d'utiliser des êtres vivants, quels qu'ils soient, comme du matériel expérimental sans souci des souffrances imposées, en balayant tout principe d'humanité et de respect des êtres vivants, quand bien même ils seraient jugés inférieurs ?



Les influences culturelles judéo-chrétiennes ont nettement contribué à la vision égocentrique de l'homme, considérant l'animal comme inférieur et pouvant être asservi par l'homme pour son propre bien.

Mais quel dieu autoriserait sa créature à martyriser d'autres êtres, eux-mêmes créés par ce même dieu ?

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme



Il existe un risque pour l'expérimentateur de se voir peu à peu insensibilisé à la souffrance animale, de perdre ses repères et de risquer le même dérapage vers l'homme (ce qui a d'ailleurs été fait en période de guerre). Dans certaines universités, le jeune étudiant en premier cycle universitaire de biologie se voit présenter la vivisection comme une pratique normale, tout comme on utilise un oscilloscope en sciences physiques. Aucune remarque, aucun commentaire sur l'éventualité même de la souffrance imposée à l'animal sacrifié.

Le jeune esprit de vingt ans accepte déjà l'expérimentation animale comme un état de fait incontestable, sous le couvert du progrès scientifique et de l'incriticable assise de la science divinisée.

Ne faut-il pas voir dans les dangers que représentent les espèces transgéniques, les manipulations génétiques, le clonage des exemples affligeants d'une déshumanisation et de l'acceptation d'une cruauté banalisée, sous l'excuse que "l'on n'arrête pas le progrès" ?

Et le serment d'Hippocrate dans tout ça ?

Le devoir d'un scientifique ou d'un médecin n'est-il pas de sauver des vies plutôt que d'en sacrifier ? Certains chercheurs mettent en avant les résultats positifs de certains soins de chimiothérapie, statistiques à l'appui, omettant la souffrance imposée aux cobayes et ne mentionnant aucunement la courte survie de ces sacrifiés, morts peu de temps après les terribles traitements. Les catastrophes du sang contaminé (VIH et Hépatite C), la maladie de la vache folle semblent rentrer dans ce cadre où la législation et le bon sens sont supplantés par une barbarie et l'attrait du profit et de la gloire, dont l'origine viendrait de ce déséquilibre éthique, pragmatique et méthodique. Condamnable pour une grande part d'inutilité, de manque de rigueur, l'expérimentation animale bafoue le principe de l'éthique du respect de la vie.

Ces expériences sont-elles nécessaires et fiable ?

Utiliser des animaux comme modèle pour des expériences est un leurre pour trois raisons essentielles :

- Les maladies provoquées dans les laboratoires sont des modèles utopiques, elles ne sont pas identiques aux maladies qui se présentent dans la réalité;
- Les différentes espèces animales réagissent de manière différente l'une de l'autre et de manière différente de l'homme. Chaque individu réagit individuellement.
- Le stress, l'angoisse et la peur auxquels sont soumis les animaux de laboratoire altèrent leurs réactions et leurs réponses.

Quelques exemples concrets :

- L'aspirine, extrait de l'écorce de saule, existe depuis 100 ans. De par le monde, on en consomme chaque année près de 100 milliards et une cinquantaine de médicaments, vendus sans ordonnance, sont faits à base d'aspirine. Ce médicament, reconnu comme efficace et populaire auprès du public, n'aurait pu être commercialisé si on avait pris en considération que l'aspirine est toxique pour les rats, les souris, les chiens, les chats et les singes.
- L'arsenic n'a pas d'effets nocifs sur les singes et les poulets alors qu'il est mortel à l'homme
- La morphine est un calmant pour les humains et les rats mais produit un état d'excitation maniaque chez les chats et les souris.
- Une dose d'opium qui serait mortelle pour l'homme est sans danger pour le chien
- Les chats peuvent supporter des doses d'inhalateur isoprotérénol (pompe aérosol pour les asthmatiques) 175 fois plus élevées que celles administrées aux asthmatiques avant de succomber (résultats 3,500 décès à travers le monde).
- L'open, un médicament utilisé pour essayer de soulager la vie des handicapés moteur, a causé de multiples morts d'humains avant d'être retiré du marché. Il avait pourtant été vérifié sur les animaux.
- La Thalidomide fut testée sur des milliers d'animaux et prônée inoffensive. Résultat, des milliers d'enfants nés avec des malformations graves en ont payés le prix !
- Le persil est mortel pour les perroquets et l'abus de sel pour tous les oiseaux, l'amanite phalloïde ne dérange ni les limaces ni les écureuils, mais est mortelle pour l'humain.
- En 1785, William Withering, médecin et botaniste anglais, testa avec succès sur ses patients atteints de cardiopathies une infusion de feuilles séchées de digitale. Des chercheurs scientifiques découvrirent pour leur part que la digitale élevait dangereusement la pression sanguine des chiens. Il fallut attendre près de 150 ans avant que la digitale ne soit reconnue comme bénéfique pour les humains.

Depuis le siècle dernier, on a sacrifié une quantité démesurée de chiens pour tenter de comprendre le diabète, la troisième cause de décès en Amérique du Nord, derrière les maladies cardio-vasculaires et le cancer. Depuis la découverte de l'insuline, les morts par diabète n'ont pas diminué mais augmenté. L'incidence de cette maladie double tous les dix ans.

On croit à tort que ce sont les Canadiens Best et Banting qui, en 1921, ont démontré le rôle de l'insuline dans cette maladie. En 1788, le médecin Thomas Cawley avait déjà fait le rapport entre le diabète et la dégénérescence du pancréas - sans expérimentation animale - en examinant le corps d'un de ses patients, mort de cette maladie. Déjà en 1766, un autre médecin Matthew Dobson détectait un taux élevé de sucre dans l'urine d'un de ses patients.

Il y a 50 ans, le Dr. J.E.R. McDonagh, chirurgien anglais, émettait des doutes quant à l'utilité de l'insuline : « Le diabète est un symptôme, non une maladie, et l'insuline ne fait que pallier ce symptôme. Le médicament ne donne pas d'éclaircissement sur la cause, il n'agit pas de la manière décrite et, si la cause avait été trouvée et supprimée comme elle peut l'être, il n'y aurait pas eu de raison de l'utiliser ».

Pour étudier le diabète, l'un des animaux favoris des vivisecteurs est le chien. Sacrifié à tort puisque cet animal a des habitudes alimentaires et des réactions organiques radicalement dissemblables à celles des humains. Or il a été mis en évidence par une étude rapportée par le Dr Inder Singh que le diabète est lié à l'alimentation ou à des facteurs environnementaux.

Aujourd'hui les cas de diabète sont rares, sinon inexistants, dans les pays où on consomme surtout des céréales, des légumes et des fruits. Dans les cas de diabète juvénile, certains avancent l'hypothèse que les vaccins pourraient déclencher le processus de la maladie.

De plus en plus, des voix s'élèvent dans le milieu médical afin de dénoncer la nocivité des vaccins. Celui de la poliomyélite, jugé «miraculeux» dans les années 50, s'avère en fait dangereux. Fait à partir de reins de singes, le vaccin fut maintes fois contaminé par des virus animaux.

L'iode et la pénicilline sont d'autres exemples de médicaments découverts sans expérimentation animale. Les principaux progrès de la médecine dans certains domaines relèvent de l'observation clinique des patients, de mesures d'hygiène, de découvertes fortuites et de l'épidémiologie.

La médecine n'a pas besoin de la vivisection pour vraiment progresser. Les États-Unis, le plus grand consommateur mondial d'animaux de laboratoire, ne constitue pas la nation la plus en santé. L'espérance de vie des Américains ne détient que la 17^{ième} place au palmarès de la planète.

L'emploi de certains médicaments utiles pour les humains a été retardé en raison de leurs effets nocifs sur les animaux :

La digitaline, utile pour les maladies cardiaques, fut trouvée dangereuse pour les chiens sur lesquels elle fut testée. La pénicilline, l'antibiotique si utile, est mortel pour les cochons d'Inde mais ne fut heureusement pas testé sur eux. L'usage du chloroforme fut longtemps retardé en raison de sa grande toxicité pour les chiens.

D'une personne à l'autre, on ne supporte pas les mêmes doses et pas les mêmes médicaments. D'une espèce à l'autre les différences sont encore plus énormes. On ne peut extrapoler scientifiquement les résultats d'une expérimentation animale et l'appliquer à l'homme. Un vétérinaire ne conseillerait pas de donner à un chien un produit expérimenté sur des lapins et pourtant, l'expérimentation animale nous recommande de donner ce même produit à vos enfants ou vos parents.



De plus l'animal est placé dans des situations dans lesquelles nous ne sommes pas, notamment lorsqu'ils sont exposés aux radiations du soleil maintenu jusqu'à ce qu'ils brûlent. Cela ne reflète en rien la situation probable dans laquelle l'homme se placerait en utilisant une crème solaire par exemple.

De même que pour les tests de shampoing, il est évident que si l'on se prend une goutte dans l'oeil on se le rince immédiatement, or dans ces expériences l'animal est attaché et le shampoing agresse l'oeil pendant plusieurs heures voire plusieurs jours jusqu'à ce qu'il s'infecte et que l'animal meure. Quelle comparaison peut-on faire ?

La propagande dogmatique en faveur de l'expérimentation animale profite d'un public et de médias peu informés pour citer tous les cas où il y a des similitudes entre les réactions des animaux et celle des êtres humains. C'est évident et naturel qu'il y en ait, mais on ne le sait qu'après et non avant. Une étude comparative de 23 produits a révélé qu'il n'y avait similitude que dans 4 cas seulement entre le métabolisme des rats et le métabolisme humain - et il n'y a aucun moyen de prévoir lesquels par l'expérimentation animale seule. Mais il y a pire encore. C'est le cas de tous les patients dont la maladie demeure incurable alors que des produits potentiellement bénéfiques sont éliminés parce que les animaux réagissent mal en laboratoire.

L'expérimentation animale a sûrement été utile à l'homme aux prémices de la médecine afin de découvrir des vaccins ou des traitements adéquates. Utile peut être (j'en conviens même si je ne suis pas d'accord) mais certainement pas indispensable.

Y'a t'il des substitutions à l'expérimentation animale ?

Bien sûr mais cela demeure plus coûteux que de sacrifier des animaux...

- Formation et expérimentation in electro (vidéo, simulation sur ordinateur...)
- Tests sur systèmes synthétiques (peau artificielle),
- Utilisation de Microorganismes (bactéries, levures...)
- Tests sur cellules humaines en culture, sur organes en perfusion
- Ordinateurs et robots simulateurs (tests de crash auto au lieu de sacrifier des singes)
- Biomathématiques

...



A l'Université de Paris VII et à Angers des chercheurs ont mis au point une méthode de substitution à l'expérimentation animale, grâce à l'utilisation de culture en masse d'unicellulaires.

L'intérêt de l'utilisation expérimentale d'unicellulaires dans les méthodes de recherche en toxicologie par exemple, provient du fait qu'il s'agit en quelque sorte d'une " duplication " conforme d'un même type de cellule ; ce qui permet donc d'obtenir toutes les données statistiques basées sur la loi des grands nombres... exactement de la même manière que dans l'expérimentation animale habituelle ; mais là, sans devoir sacrifier un seul animal !

De plus, les cellules utilisées offrent même une plus grande " adaptabilité " aux diverses conditions de culture d'une part, et d'expérimentation ultérieure d'autre part ; ainsi, les réponses obtenues d'une substance testée sont beaucoup plus fiables du fait qu'il n'y a plus ici d'interférences regrettables dues aux conditions déplorables des expérimentations animales.

La culture de ces unicellulaires peut en outre s'effectuer dans toutes les conditions possibles, de jour comme de nuit, en basse ou haute température, etc., sans une grande incidence sur les résultats

Cette méthode, parfait compromis entre respect de la vie et science, permet d'obtenir une A.M.M. (Autorisation de Mise sur le Marché) d'une manière beaucoup plus fiable.

Tous les types de tests peuvent être effectués : qu'il s'agisse d'une substance médicamenteuse, d'une lessive, d'un désherbant, d'un cosmétique... ou de toute autre substance !

Conclusion

Nous pourrions décrire des milliers d'expériences qui démontrent que la vivisection loin de faire avancer la science ou la médecine l'a fait régresser dans une forme de barbarie mais quelques unes suffisent largement à montrer l'horreur de cette pratique sadique.

Nombreux sont ceux qui pensent que les être humains sont supérieurs aux animaux et que par conséquence ils détiennent le droit de s'en servir à leur gré. Laissez-moi vous dire que ce genre de raisonnement a conduit l'humanité au racisme, à l'esclavage, au nazisme, à la discrimination physique, mentale et raciale.

« Il ne s'agit pas de se demander si les animaux peuvent raisonner ou s'ils peuvent parler, mais bien, peuvent-ils souffrir ? » Jeremy Bentham (1748-1832), Philosophe

Croire qu'un rat est un humain en miniature relève de l'aberration mentale et de la fraude scientifique. L'humain et l'animal présentent de grandes différences anatomiques et psychologiques. Ils ne réagissent donc pas de la même façon face à certains produits. Les modèles appliqués à l'homme sont donc complètement faussés et ne servent à rien !

Il est absurde d'utiliser le modèle animal pour des maladies telles que les migraines, la dépression, l'obésité, l'alcoolisme ou la maladie d'Alzheimer dans lesquelles le psychisme très développé de l'être humain entre en ligne de compte dans des proportions que personne ne connaît précisément. L'être humain n'est pas une souris, il n'est pas que son enveloppe physique. Il est connecté à ses émotions, à ses aspirations spirituelles, à son âme, à son esprit.

Même si les compagnies pharmaceutiques clament que l'expérimentation animale est primordiale pour protéger les humains, des médicaments testés sur les animaux et déclarés potentiellement dangereux sont tout de même commercialisés.

Alors pourquoi se mentir ? Tous les médicaments finissent par être testés sur des humains malgré l'expérimentation animale. Lorsque les laboratoires obtiennent le droit de commercialiser le produit, ils en mesurent les conséquences sur l'homme et selon les résultats le produit est supprimé ou non du marché.

Il est techniquement possible, scientifiquement souhaitable et moralement nécessaire de se stopper l'expérimentation animale !

Une dérive humaine...

Nombre d'humains, nouveau-nés, retardés mentaux, orphelins ou vieillards, prisonniers, des êtres aussi impuissants et sans défense que les animaux de laboratoire, furent d'involontaires cobayes d'une science sans conscience.

À la fin des années 50, l'Hôpital pour les enfants malades de Toronto fit de nombreuses expériences sur la «la pression que le sang exerce sur les parois de l'artère pulmonaire au cours des cinq premiers mois de la vie », en introduisant un cathéter dans la veine de la cuisse jusqu'à l'artère pulmonaire. Les sujets de cette étude, des bébés retardés mentaux, subirent ces expériences sans administration de sédatifs.

Quelques années plus tard, à Boston, des médecins procédèrent à des cathétérismes cardiaques sur 38 nouveau-nés. Les opérations se déroulèrent sans anesthésie sur des bébés n'ayant aucune anomalie cardiaque.

Aux États-Unis, 21 malades mentaux, débiles ou atteints d'une psychose, reçurent par ponction lombaire une injection de tuberculine (produit dérivé du bacille de la tuberculose utilisé pour les cuti-réactions). Quelques heures après l'injection, la température des sujets augmenta, ils commencèrent à vomir et certains furent atteints de méningite.

En 1958, 40 déficients mentaux âgés de 5 à 10 ans, de New York, ont été utilisés comme matériel expérimental pour être infectés par le virus de l'hépatite.

En 1975, 425 patients syphilitiques, pauvres, analphabètes et de race noire, recrutés dans des cliniques publiques de l'Alabama, furent privés d'un remède connu pour son efficacité, afin «d'étudier les effets de la syphilis sur l'organisme humaine ».

De plus en plus d'expériences se déroulent sur des fœtus vivants, résultant d'avortements. On rapporte des cas où des cœurs d'enfants arrachés vivants, à l'état embryonnaire du corps de leur mère et vendus aux chercheurs, ont été implantés dans des chiens.

Des tissus fœtaux humains (du foie, du thymus, etc.) sont transplantés dans des souris pour des recherches sur la leucémie, l'hépatite ou le Sida.

On peut se demander si la médecine avance réellement quand de plus en plus de personnes meurent de cancers, de maladies de dégénérescence, le système immunitaire atteint de toutes parts (par les virus, les toxines, les pesticides, les médicaments, les antibiotiques ou les vaccins). L'espérance de la vie a augmenté, mais pas sa qualité. Les gens ne sont pas guéris mais maintenus artificiellement en vie.

Stéthoscope, thermomètre, électrocardiographie, mesure de la pression sanguine, percussion, rayons X, techniques de réanimation et plusieurs autres moyens de diagnostics ou traitements, considérés parmi les plus importants par la médecine, ne sont pas attribuables à l'utilisation d'animaux.

« Je n'ai jamais connu un seul bon chirurgien qui ait appris quoi que ce soit par les animaux ». (Abel Desjardins, chirurgien en chef du Collège de la Chirurgie de la Faculté de Paris).

L'étude des traités d'anatomie, la dissection de cadavres humains, l'observation des patients, voilà la véritable école de chirurgie. L'anatomie d'un chien ne peut en aucun cas nous renseigner sur celle d'un humain.

Le désir de reconnaissance de certains "scientifiques" est si profond qu'ils seraient prêts à utiliser tous les moyens même si cela implique la torture d'animaux et d'humains. La vivisection déshumanise et

désensibilise les expérimentateurs face à la souffrance d'autrui. **Que vaut une intelligence privée de sensibilité ?**

Ces monstres de la science, ces bourreaux humains, agissent en toute légalité dans l'ombre des laboratoires, à l'écart du monde médiatique au nom du progrès et sont "couvert" par une science aveuglée par l'argent et le pouvoir

**Une souffrance est une souffrance
Et massacrer un chien, un chat ou tout autre animal, c'est massacrer un animal,
Quelles que soient les connaissances qu'on en retire !**

Ne soyez pas dupe, la santé humaine n'a rien à voir à la mise au point de porcelets transgéniques, de souris ayant des cellules humaines, de transplantations de cœur de babouin ou de clonages de singes, de cochons d'Inde épilés à la cire et brûlés au soleil...

Bibliographie :

Hurllements, Marcel Duquette, Édition Michel Quintin
Ces bêtes qu'on torture inutilement, Hans Ruesch, Édition Pierre-Marcel Favre
Les faussaires de la Science, Hans Ruesch, Édition Civis
Nous sommes tous des cobayes, Marc Maillet, Édition J.A.
Why Animal Experiments Must Stop, Vernon Coleman, Edition Green Print
Betrayal of Trust, Vernon Coleman, Edition European Medical Journal
In Pity and in Anger, A Study of the Use of Animal in Science, John Vyvyan, Edition Micah
Is Animal Experimentation Justified ?, Collectif, Edition Greenhaven Press Inc.
The Myth of Vivisection, Alert (B.P. 94, Côte-des-Neiges, Montréal, H3S 1S4)
La volonté de guérir, Norman Cousins, Édition du Seuil
The Case Book of Experiments With Living Animals, The American Anti-Vivisection Society
L'anti-vivisection, No. 124, 1995, Ligue française contre la vivisection
Expressions, National Anti-Vivisection Society

Organisme pour la protection des Animaux :

- La Fondation Brigitte Bardot (<http://www.fondationbrigittebardot.fr/>)
- L'AFIPA (<http://www.afipa.net/>)
- PETA (à l'international) (<http://www.petafrance.com/>)

"Des barbares saisissent ce chien, qui l'emporte si prodigieusement sur l'homme en amitié ; ils le clouent sur une table, et ils le dissèquent vivant pour en montrer les veines mésentériques. Tu découvres dans lui tous les mêmes organes de sentiment qui sont dans toi. Réponds-moi, machiniste, la nature a-t-elle arrangé tous les ressorts du sentiment dans cet animal afin qu'il ne sente pas ? A-t-il des nerfs pour rester impassible ? "

Voltaire,
Dictionnaire philosophique

"Pourquoi la souffrance d'une bête me bouleverse-t-elle ainsi ? Pourquoi ne puis-je supporter l'idée qu'une bête souffre, au point de me relever la nuit, l'hiver, pour m'assurer que mon chat a bien sa tasse d'eau ? [...]

Pour moi, je crois bien que ma charité pour les bêtes est faite de ce qu'elles ne peuvent parler, expliquer leurs besoins, indiquer leurs maux. Une créature qui souffre et qui n'a aucun moyen de nous faire entendre comment et pourquoi elle souffre, n'est-ce pas affreux, n'est-ce pas angoissant ? "

Emile Zola,
Le Figaro, 24 mars 1896

A leurs mémoires...